

« Thanks to all of these creators, anonymous or superstar poster makers, typographers and photographers which inspire me. My work is a respectful tribute to their talent. Thanks to all my dearest models, I declare them my profound gratitude, admiration and desire. Here I offer my homage to the beauty of their souls and earthly beauty. »
Respectfully and lovingly your, lorenzo

«the title tells a lot but there is a lot more to see»

a text By Judith Erlich translation and adaptation by Leila Marlene Von Meyer



lorenzo-eroticolor.com

1.NARRATION et FETICHISME

X for ladies and gentlemen, The Golden age of erotica et Brutal color! : les séries de l’Affichiste Lorenzo, fonctionnent sur un paradoxe : pour lui c’est en proposant une seule image que l’on obtient une multitude de fictions. « *Je substitue l’affiche et mes propres codes à la multiplicité - la duplicité ? - des images cinématographiques. Je présente mon Image unique comme initiatrice à la débauche, une débauche de fictions, une invitation aux possibles.* »

Sur ce paradoxe Lorenzo, en authentique conteur, construit une implacable cohérence esthétique. Monomanie de couleur, absence de décor... les séries proposent - avec une économie de moyen - une narration inédite, érotique et ludique tout à la fois. Ses DeluxePosters réécrivent une mythologie du XXe siècle située quelque part entre l’âge d’or hollywoodien, la sexploitation et le Pop art.

L’artiste réalise l’inventaire d’un imaginaire commun. C’est un jeu, et nous y sommes conviés : *Lorenzo want to play with you* signale une des pièces de la série *X for ladies and gentlemen*.



NARRATIVE and FETISHISM

‘X for Ladies and Gentlemen’, ‘The Golden Age of Erotica’, and ‘Brutal Color!’ - The series of poster artist Lorenzo functions on a paradox: That a single image contains many stories.

“I substitute the poster and my own symbolism to represent changeable and contrary nature of a motion picture. Each image is presented as an initiator to vice, an illicit invitation, containing a multitude of stories.”

Within this paradox Lorenzo, in the role of storyteller, creates an implacable aesthetic accord. The series proposes with an economy of means, an obsessive preoccupation with colour, and absence of decoration, to invent an original narrative creation at once playful and erotic. His ‘DeluxePosters’ attempt to rewrite a mythology of the XXth century situated somewhere between Hollywood’s Golden Age, Sexploitation and Pop Art.

The artist teases our collective psyche with the concept that life is a game and we are all invited.

"Lorenzo wants to play with you" announces one of the works in the series ‘X for Ladies and Gentlemen’.

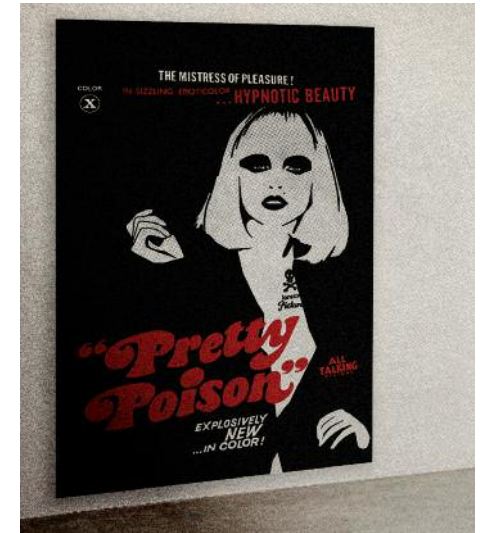
lorenzo-eroticolor.com

2.ART POPULAIRE et DELUXEPOSTER

Pourtant, chez Lorenzo, on ne trouve nulle trace d'icône pop reconnue, contrairement à ses contemporains usant d'un *Pop art* balisé.

Le Fétichisme reste sa seule réelle référence. Pour lui « *l'affiche a son vocabulaire, ses promesses : son monde derrière le miroir. Derrière l'affiche, il y a la salle obscure, sa mythologie, la profusion narrative d'autres mondes. L'affiche est un portier qui racole dès le trottoir, c'est un passage où l'imagination, le désir sont encore libres avant d'être le réceptacle passif du film se déroulant de toute sa pellicule...* »

Cette invitation à la transgression, les DeluxePosters de Lorenzo se l'approprient, jouant avec les codes d'une séduction sulfureuse, surannée et primale. Les séries relèvent d'une pure iconologie, d'un âge d'or de l'Image, des *Pictures*, de Betty Page à Andy Warhol. Lorenzo impose un héros, sa figure fétichiste, une figure récurrente, féminine : l'Actrice. La star, l'étoile comme visage sublimé. Ici le corps de l'héroïne devient ainsi l'**icône**, ce fameux obscur objet du désir. C'est par une inversion subtile, que de standard d'une féminité - Pin-up, vamp ou femme objet, femme fatale - tel qu'il fut créé par l'industrie de l'image au début d'un siècle déjà terminé, la figure se mue en Narratrice. Initiatrice, guide, la Femme reprend le pouvoir et va l'utiliser !



POP ART and DELUXEPOSTER

However with in Lorenzo's work we will not find evidence of any recognizable Pop icons. Unlike his contemporaries who utilize elements from popular mass culture, fetishism is the only real reference. For him 'The poster has its own language, its own promises. It is a glimpse through a looking-glass, darkly revealing a myriad of stories that lead to a revelatory moment set up for the viewer alone. It is a hawker soliciting from the sidewalk. It calls to mind the adventure our imagination takes while watching a film.'

The DeluxePosters of Lorenzo are an invitation to transgression, beguiling our senses with antediluvian codes of a sulphurus and primal seduction. The series strives to establish an iconology of its own reminiscent of the golden age of image from Bettie Page to Andy Warhol.

Lorenzo introduces his heroine as a fetish allegory. A recurring figure: the actress, the star, the personification of beauty. Here the body of the heroine becomes the icon, the famous untouchable object of desire. It is by a subtle reversal that this archetype of femininity, a symbolic incarnation of age old vice, classified as 'pin-up, vamp, and femme fatale' is now the Boss, taking charge as narrator, initiator, and guide. Obey Her - or suffer the consequence!

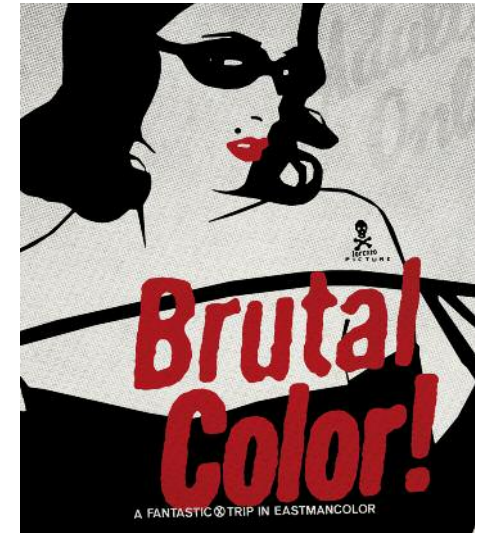
lorenzo-eroticolor.com

3.LES SIGNES et LES SENS

Chez Lorenzo, au-delà d'une radiance sexuelle évidente, au-delà de la représentation du corps, la géométrie charnelle se métamorphose en signe. Si les images de Lorenzo sont une écriture graphique, elles proposent avant tout des mots, un langage. Elles offrent des signes dont on s'empare avec délectation, nous faisant passer de la position de spectateur à la posture de lecteur.

Son travail porte sur les symboles, sur les signes d'une possible narration, et, surtout, sur la promesse d'une transgression : il s'agit d'accouplement(s) élégant(s) entre un cinéma glamour et un cinéma voyou, souterrain, obscène et pourtant incroyablement attirant. Une *sexploration* en brutal color! D'une luxure luxueuse !

Brutal color, Nothing is wrong if it feels good, Eroticolor, the shocking extasy, scandal... autant de mots, de phrases détournées avec humour, associés au titre d'un film devenu autre, avec ses promesses propres. C'est là l'invention d'une sémantique qui suggère, en une invocation amoureuse, fétichiste, un cinéma revisité, réécrit. Lorenzo suggère un monde, une proposition sexuelle qui nous entrainerait au-delà, nous exhortant avec un frisson d'excitation. « **the title tells a lot but there is a lot more to see** » est une déclaration dont nous seul, spectateur-lecteur, détenons la clef.



SYMBOLISM and SENSUALITY

With Lorenzo, beyond sexual innuendo and the body's literal representation, we discover a carnal geography mapped into symbols and signs. The artist focuses on these elements in such ways that are intended to increase the range of possible meanings when the message is interpreted, always with a promise of transgression.

His suggestive imagery has us inherently wanting more: the stylish love-makings of a Hollywood starlet and celluloid gangster are X-rated, yet we cannot look away. Instead we yearn to be transported from on-lookers to participants of a 'Sexploration in Brutal Color!' 'In Lust Luxury!'

'Brutal Color', 'Nothing is wrong if it feels good', 'Eroticolor', 'The Shocking Extasy of the Forbidden', 'Scandal Marked'; Many words, phrases altered with humour, the title of a Hollywood picture given a double meaning. Here is an invention of semantics which alludes to a fetishistic invocation to love, a cinema revisited, a story rewritten. Lorenzo hints of a sexually charged world just behind the velvet curtain, thrilling us with a shiver of excitement. 'The title tells a lot but there is a lot more to see' is a statement telling us that we alone hold the key to unleashing our fantasies.

lorenzo-eroticolor.com

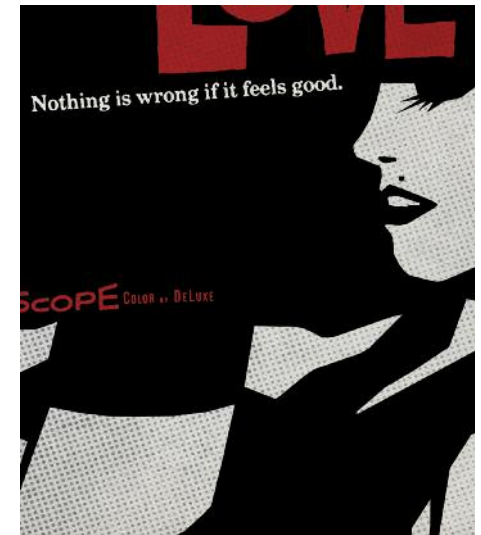
4.LE FAUSSAIRE et LES MOTS

Lorenzo, en faussaire habile, utilise, réutilise le titre dans toute sa splendeur et use de son pouvoir, jouant avec le mythe, déroulant ses histoires, chaque « Poster » étant comme une image des 24 par seconde d'un film que le spectateur s'approprie. Avec le langage typographique, son *hypnotique beauté*, Lorenzo propose une narration alternative, un jeu, de mots, de références, de possibles. Il nous invite ainsi à *pénétrer* la fiction.

Pour l'artiste, « *l'affiche est la partie visible d'un cinéma interdit, invisible et secret. Elle est le point d'impact entre la réalité et la fiction. Elle existe, seule, à la lumière du jour, elle se confronte au monde réel, s'y imbrique, fabrique elle aussi un paysage inédit. C'est un fragment d'obscurité qui nous appelle. L'obsession d'une narration sensuelle, déclinable à l'infini.* »

Chaque spectateur devient ici l'inventeur de l'histoire évoquée. Au royaume des images Lorenzo oppose le langage et sa puissance érotique...

« *Il s'agit d'un respectueux hommage à tous ces talentueux typographes anonymes, artisans d'un autre siècle, une préhistoire sans pixels. Un hommage à l'imperfection d'un tracé si humain.* » Car chaque phrase, chaque mot, chaque titre, provient d'authentiques affiches d'époques pour être détourné, sublimé avec humour dans un *DeluxePoster* devenant le décor pour un ou des corps narrateurs. (.../...)



FORGER and WORDS

Lorenzo, wearing the guise of skilful forger, borrows and manipulates the title of a Hollywood film in all its splendour, always pushing the limits, playing with the myth, unveiling its stories. The poster is like a 24 second film which the viewer absorbs. With the hypnotic beauty of his typographic language, Lorenzo proposes an alternative narrative, an intriguing play of words and references which invites us to penetrate the fiction.

For the artist, "The poster is the visible part of a clandestine cinema located at a crossroads between reality and fiction. It alone exists in the light of day, confronting the real world, forming an unseen landscape. It is a fragment of darkness which calls to us, a lascivious narrative that we simply cannot resist."

Here each spectator becomes the inventor of the aforementioned history. In his realm of images, Lorenzo plays off language and its erotic power. "My work is a respectful homage to all those talented and anonymous typographers, artists of another century, of a time without pixels, a tribute to human imperfection." Every phrase, every word, every title, have been extracted from authentic posters of the times, refined with humour in *DeluxePosters*, to become the backdrop for one or several of his subjects. (.../...)

lorenzo-eroticolor.com

(.../...)

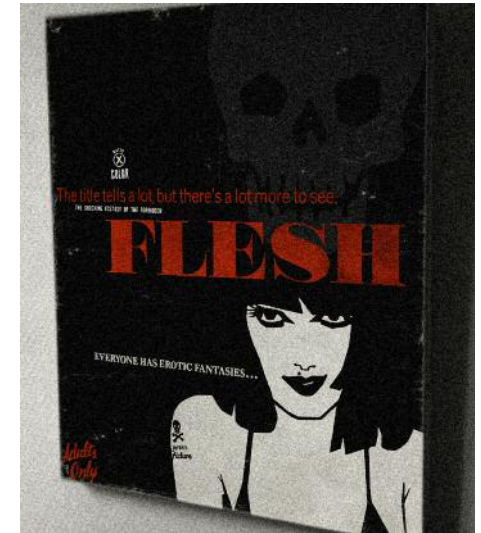
Lorenzo s'exprime affichiste, Lorenzo fabrique des affiches et s'affiche ainsi, en tête d'affiche. Ce sera sa posture définitive et son idée du snobisme. Le caractère multiple d'une pièce, sa reproductibilité - objet et message - sont des éléments essentiels pour Lui. S'inscrivant, en toutes lettres, dans la tradition des affichistes - auxquels il rend ainsi un puissant hommage - son travail relève de cette idée : il n'y a pas d'originaux.

Supports et formats variables, cette *nature Pop* lui confère une lisibilité, comme une *affiche*, héritage trituré, englouti par Lorenzo, mais assumé.

Attention : notez bien qu'en énonçant ici **Pop Art**, il faut l'entendre non pas comme d'un courant artistique mais bien d'un produit : un produit populaire, c'est à dire une production manufacturée aux multiples destinées.

Abordable puisqu'invitation, sexploration encore. Chaque pièce de Lorenzo est un miroir à notre sexualité. Il s'y recèle une si forte possibilité de projection, d'identification, qu'on y découvre inévitablement un message personnel.

Ici, l'œuvre vaut aussi pour sa capacité à être multipliée, à se désacraliser du concept de l'unicité, de l'œuvre original. Le travail de Lorenzo est tour à tour affiche mais œuvre, œuvre accessible mais message codé, devinette et dérision mais véritable obsession. Il s'expose humblement par sa nature populaire, pour mieux nous surprendre, nous entraîner.



(.../...) Lorenzo declares himself as a Poster manufacturer, he produces the poster and crowns it; this will be his final position and his idea of snobbery. The multiplicity of a piece, the reproducibility of its subject and message are essential elements for him. Following the tradition of poster designers, Lorenzo makes a powerful tribute to those creators, reflecting the idea in his work that there are no originals. With its variable media and sizes the nature of Pop Art confers readability to the poster, a legacy rubbed off and absorbed by Lorenzo. But be careful: It is important to note that Lorenzo's take on Pop Art is not as an artistic movement but as a product, or that is to say a "production" manufactured for multiple destinies.

His work is approachable because it is an invitation can be refused, but the possibility for a "sexploration" is always there. Each piece by Lorenzo is a mirror of our sexuality concealing within itself, however secret or distant, a message meant only for us. Here the value of the work is its ability to be multiplied, desecrating the concept of the uniqueness of the original work. Lorenzo's work is a poster but it is artwork as well, artwork that is accessible but with a coded message, conundrum and derision with obsession at its core. Thus the artist humbly exposes his popular nature: the better the surprise, the more we are hooked.

lorenzo-eroticolor.com

5.VANITÉ et LOGO

L'artiste, bien sur, reste le maître du Jeu. Du Je, en fait, car son logo (son logos) estampille définitivement chaque espace visuel, c'est une marque déposée, au sens strict. Déposée sur les peaux, sa parole s'étale en une Porno-graphie.

Sa marque pirate, tour à tour tatouage, personnage, objet, évoque (avec son double géant souvent présent) une mort rôdant dans les parages.

Si elle n'inquiète pas, la figure de la Mort - moqueuse - semble nous inviter plutôt en enfer, un enfer de délices fripons, *naughty* ! Dans certaines pièces, l'artiste se représente lui-même en un Maître inquiétant - auto-portrait dans l'ombre, observateur/voyeur de troubles jeux. *The Master of Suspense* (titre de noblesse dérobé sans scrupule à Sir Hitchcock) indique-t-il.

Quel dénouement à ces corps en représentation ? Suspens !



VANITY and LOGO

The artist, of course, is the master of the game and because his logo is permanently stamped on each visual space, it is a registered trademark, the brand with which the artist is identified. Deposited on the skin, this trademark spreads like pornography. His pirate's mark is a tattoo, a character, a memento mori reminding us of our mortality. "Ad mortem festinamus peccare desistamus" – "To death we are hastening, let us refrain from sinning" chants an archaic tune, but why should we refrain from sinning... when we are having so much fun?

In certain pieces, the artist is represents himself as a Master who is worrying, strange, a self-portrait cast in shadow, observer, peeping tom, initiator of these games of disorder. Styling himself the "Master of Suspense" (stolen shamelessly from Sir Hitchcock) he reminds his viewers "There is no terror in the bang, only in the anticipation of it." Genius!

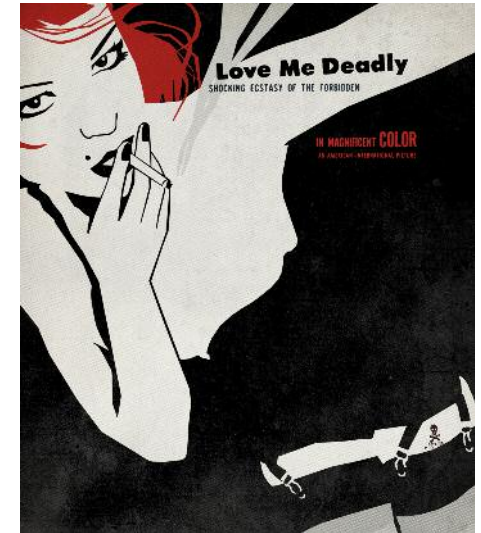
lorenzo-eroticolor.com

Ses vanités dispersées comme des grains de beauté (détail récurrent également aux visages de ses femmes) figurent donc comme un lien à un autre monde, ou bien à un art mort, vintage, comme un au-delà rétroactif. *Au-delà de l'écran*, toujours. Avec ses titres de séries Z, ses avertissements sensationnels, avec ces mille références aux Stars mortes, *la mort hante les images de Lorenzo*, à première vue pourtant si ludiques.

Quel nous suggère l'artiste ? Quelle lecture ? Un voyage improbable entre Eros et Thanatos ? Ou plus simplement l'état de Créateur et créature à la fois ?

Inclassable, obsessionnel, compulsif, Lorenzo nous entraîne dans un lieu excitant, avec ses séries d'images, qui n'en font qu'une - son image absolue - dénudée des oripeaux de la classification art/image/illustration/affiche, où il ne désire pas s'installer : définitivement chaque Poster fait de nous un voyeur/lecteur troublé.

Il titille notre fétichisme latent, évident. Chaque Picture de Lorenzo nous immerge dans son « *inquiétante étrangeté* », et nous invite à fabriquer notre monde sensationnel, sensoriel. *Sexuel*.



(.../...) His “vanitas” are scattered like beauty marks (also a recurring detail on women's faces in his work) accordingly appear as a link to another world, bound to a dead art, vintage, like an afterlife. Its continuing saga is always to be found beyond the screen. In the titles of series Z, with his sensational warnings, there are a thousand references to dead starlets, whispering to us that death haunts the images of Lorenzo which at first appear so playful. What is the artist telling us in the end? Are we to believe in a star crossed love affair between Aphrodite and Thanatos? Or is it simply an aspect of Creator and creature at the same time?

Uncategorized, obsessive, compulsive, Lorenzo takes us to exciting places with his series, his absolute picture, free from the limitations of categorization as art/image/illustration/poster/et al. which is exactly where the artist chooses to be. Each creation by Lorenzo ultimately makes a voyeur of us all.

His work obviously titillates our latent fetishism. Every ‘Lorenzo Picture’ immerses us in his “disturbing strangeness” and we are invited make our world more sensational, sensual. **SEXUAL**.